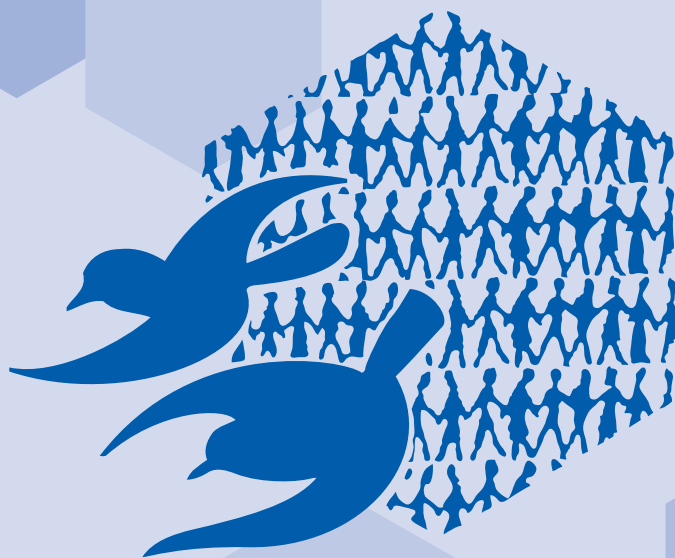


démographie et destin des sous-populations

Colloque de Liège (21-23 septembre 1981)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

LA DEMOGRAPHIE DES ARMÉNIENS DE L'IRAN

MEHDI AMANI

(INED, France)

I. APERCU HISTORIQUE

Il y a quelque sept millions d'Arméniens dans le monde, soit en URSS, soit dispersés dans d'autres pays. Ce total laisse pourtant des doutes, certaines sources faisant état de 6 millions.

Bien que les Arméniens représentent une entité ethnologique et linguistique, ils sont, dans leurs pays de résidence, exposés à une assimilation plus ou moins rapide par la société d'accueil : turquification, russification, francisation ou enfin iranisation, au fil des générations.

Les Arméniens, ont en commun avec les Juifs de posséder un foyer national, pour les Arméniens la République Soviétique d'Arménie et pour les Juifs, l'Etat d'Israël. Mais ces deux foyers ne se ressemblent pas, étant donné l'intégration de l'Arménie Soviétique dans l'ensemble des Républiques Socialistes et son indépendance limitée. Ce manque d'identité nationale et géo-politique serait d'ailleurs une des raisons qui conduisent les Arméniens de la Diaspora à préférer habiter dans leurs pays d'accueil, malgré les risques d'une assimilation plus ou moins lente, mais certaine.

Pourtant, pour les Russes, les Arméniens de la Diaspora (un à deux millions) forment une réserve démographique importante. Dans la République Soviétique de l'Arménie, sur une superficie de 29 800 km² le nombre des Arméniens était en :

- 1913 : 1 000 000
- 1940 : 1 320 000
- 1959 : 1 763 000
- 1970 : 2 492 000
- 1978 : 2 950 000

Cette république englobe ainsi presque la moitié des Arméniens du monde.

L'Arménie, au sens ethno-géographique, est une région assez vaste mais aux limites imprécises, s'étendant au nord de l'Anatolie. Son histoire remonte au VIIe siècle avant l'ère chrétienne, avec l'installation dans ce pays, alors connu sous le nom d'Ourartou, d'un peuple Indo-européen venu de Phrygie. Ce peuple, doué de qualités exceptionnelles, mais situé à la charnière de grands empires rivaux, connut un destin mouvementé et souvent tragique, sanctionné par des pillages et des massacres dont les plus sanglants furent perpétrés par les Turcs en 1895 et 1915. Après la Première Guerre mondiale, une Turquie nouvelle, dégagée des ruines de l'Empire Ottoman, en trois mois de combats, repoussa une partie des Arméniens dans leurs réduits caucasiens. Dans le même temps une petite partie est venue s'installer en Iran.

Mais les relations et les contacts entre les Iraniens et les Arméniens remontent à l'Antiquité, de telle sorte que, par exemple, pour la période obscure des cinq siècles, durant lesquels les Parthes et les Arsacides imposèrent leur autorité à l'ensemble du Plateau iranien, on ne peut pas négliger les sources arméniennes (Moïse de Xoren). En outre, la tutelle exercée par les Parthes et les Arsacides sur l'Arménie (de 66 avant J.C. à 387 après J.C.) fut la cause de l'infiltration de nombreux termes iraniens Parthes dans la langue et la culture arménienne.

La première colonie arménienne de l'Iran est formée au début du XVIIe siècle par la dynastie Safavide, à Djulfa, faubourg de l'ancienne capitale iranienne à l'époque de cette dynastie : Ispahan. En effet, Chah Abbas Safavi, qui appréciait les qualités de travail des Arméniens, déplaça plus de 30 000 Arméniens pour les établir à Ispahan.

Pendant la Première Guerre mondiale, des dizaines de milliers d'Arméniens de l'Empire Ottoman, ayant échappé aux persécutions des Turcs, ont été accueillis en Iran où ils ont trouvé refuge. Ensuite, après la révolution soviétique, 15 à 20 000 Arméniens, ayant bénéficié d'une solide éducation, ont été admis et accueillis en Iran. En revanche, de 1946 à 1948, 100 000 à 150 000 Arméniens de la Diaspora sont rentrés en Arménie soviétique, dont un certain nombre d'Arméniens d'Iran //.

II. STRUCTURE ACTUELLE

Seuls les recensements constituent une source statistique officielle et exhaustive pour les Arméniens d'Iran (tableau 1). Pourtant, dans le premier recensement (1956), les Arméniens, les Assyriens et les autres chrétiens sont cités tous sous la même rubrique : "chrétiens". Notre étude est donc basée en principe sur les seuls recensements de 1966 et 1976, qui fournissent une répartition détaillée par minorité religieuse.

A partir de ces données on peut établir le rapport de masculinité des Arméniens dans les régions urbaines et rurales (tableau 2).

TABLEAU 1 : NOMBRE TOTAL DES ARMÉNIENS D'IRAN DANS LES TROIS RECENSEMENTS, PAR SEXE

Date du recensement	Nombre total	Hommes	Femmes
1956*	114 528	57 935	56 593
1966	108 421	55 427	52 994
1976	103 163	51 957	51 206

* Tous les chrétiens

TABLEAU 2 : RAPPORT DE MASCULINITE DES ARMÉNIENS DANS LES RÉGIONS URBAINES ET RURALES

Date	Ensemble	Régions urbaines	Régions rurales
1966	1,046	1,044	1,058
1976	1,015	1,004	1,281

La population arménienne rurale d'Iran est à dominante masculine beaucoup plus nettement que l'ensemble de la population iranienne (tableau 3). C'est encore plus marqué en 1976 qu'en 1966.

Le taux d'urbanisation de la population masculine arménienne en 1976 est légèrement moins élevé que celui de la population féminine, 95 % pour les hommes et 96 % pour les femmes.

Il est à noter que l'ensemble des minorités religieuses chrétiennes d'Iran ont tendance à s'accroître plus vite que les autres minorités religieuses (Juifs, Zoroastriens et autres) (tableau 4).

Mais le nombre et l'importance des Arméniens d'Iran diminue par rapport aux autres minorités religieuses chrétiennes (tableau 5 : 72,6 % des chrétiens en 1966 et 61,2 % en 1976).

Les Arméniens, pour la plupart, habitent les villes où ils sont commerçants, fabricants, mécaniciens, ingénieurs, médecins, etc, formant ainsi une classe moyenne. Pourtant on a enregistré, lors des recensements iraniens, des villages habités en grande partie ou en majorité par des paysans arméniens et cela surtout dans les provinces d'Ispahan, Arak et Azerbaydjan. Le tableau 6 indique la répartition des Arméniens d'Iran par régions urbaines et rurales.

TABLEAU 3 : RAPPORT DE MASCULINITE DE LA POPULATION TOTALE DE L'IRAN

Population de l'Iran :	1956	:	1966	:	1976	:
Urbaine	1,056	:	1,082	:	1,096	:
Rurale	1,023	:	1,064	:	1,031	:
Ensemble	1,036	:	1,072	:	1,061	:

TABLEAU 4 : EFFECTIFS DES MINORITES RELIGIEUSES D'IRAN (p. 100,0 AU TOTAL)

Minorités religieuses :	1956	:	1966	:	1976	:
Chrétiens	38,1	:	48,6	:	54,0	:
Juifs	21,7	:	19,8	:	20,0	:
Zoroastriens	5,2	:	6,5	:	7,0	:
Autres et non déclarés:	35,0	:	25,1	:	19,0	:
Total	100,0	:	100,0	:	100,0	:

TABLEAU 5 : EFFECTIFS DES MINORITES RELIGIEUSES CHRETIENNES D'IRAN

Années	Arméniens	:	Assyriens	:	Autres chrétiens	:	Total chrétiens	:
1966	108 421	:	20 344	:	20 662	:	149 427	:
1976	103 163	:	25 551	:	39 879	:	168 593	:

TABLEAU 6 : REPARTITION DES ARMÉNIENS D'IRAN PAR RÉGIONS URBAINES ET RURALES

Date	Ensemble	Urbaine	Rurale
1956*	114 528	61 557	52 971
1966	108 421	93 286	15 135
1976	103 163	98 498	4 665
Ensemble des chrétiens, dont une majorité d'Arméniens			

TABLEAU 7 : PROPORTION DES MINORITÉS RELIGIEUSES HABITANT DES RÉGIONS URBAINES

Date	Arméniens	Zoroastriens	Juifs
1956	53,7*	57,8	71,6 31,4
1966	86,0	82,4	96,9 39,1
1976	95,5	89,7	96,2 47,0

* Ensemble des chrétiens dont une majorité d'Arméniens.

TABLEAU 8 : STRUCTURE PAR ÂGE DE LA POPULATION ARMÉNIENNE ET DE L'ENSEMBLE DE LA POPULATION IRANIENNE

Âges	Arméniens						Popul. totale IRAN	
	1966			1976			1966	1976
	Rural	Urbain	Ensemble	Rural	Urbain	Ensemble		
0 - 14	43,6	33,3	34,7	35,7	25,6	26,1	46,1	44,5
15 - 64	51,6	60,3	59,1	54,7	66,6	66,0	50,0	52,0
65 et +	4,8	6,4	6,2	9,6	7,8	7,9	3,9	3,5

TABLEAU 9 : INDICE DE CHARGE DÉMOGRAPHIQUE

	1966	1976
Population totale Iran	1,00	0,92
Arméniens	0,69	0,52

TABLEAU 10 : TAUX DE NATALITÉ DE L'ARMÉNIE SOVIÉTIQUE EN ρ . 1000

Année	Calculé à partir de l'état civil	Estimé à partir de la population 0 à 14 ans
1954-1958	39,24	37,92
1965-1969	25,36	24,87

Aujourd'hui la presque totalité de la population arménienne d'Iran vit dans les villes et surtout à Téhéran (tableau 7). Toutes les minorités religieuses d'Iran sont d'ailleurs beaucoup plus urbanisées que la population totale.

A titre de comparaison, le taux d'urbanisation en Arménie soviétique était de 59,5 % en 1970.

Les Arméniens ont une structure par âge moins jeune que la population de l'Iran (tableau 8) ; mais ils sont beaucoup plus jeunes dans les campagnes qu'en ville : l'écart sur la part des 0 - 14 ans atteint 10 % en 1966 ainsi qu'en 1976, alors que, dans l'ensemble de la population iranienne, le décalage n'est qu'aux environs de 3 %.

Le vieillissement chez les Arméniens est plus grand que dans la population totale : 6,2 % et 7,9 % en 1966 et 1976 respectivement contre 3,9 % et 3,5 % pour l'ensemble de la population en ces mêmes années.

De plus l'importance relative du groupe d'âge 0 - 14 ans a diminué, ce qui a rendu la population arménienne de l'Iran comparable, à cet égard, avec la population des pays occidentaux : 26,1 % des Arméniens auraient en 1976 moins de 15 ans. L'indice de charge démographique, $\frac{(0-14) + (65 \text{ et } +)}{(15 - 64)}$, est beaucoup plus faible chez les Arméniens que dans la population totale de l'Iran (tableau 9).

III. NAISSANCES ET NATALITE

L'état civil iranien ne fournit pas de statistiques démographiques des minorités religieuses ; on ignore donc le nombre de naissances des Arméniens d'Iran, de même que celui des autres minorités.

Pourtant il est possible d'évaluer ce nombre à partir de l'effectif du groupe d'âge 0 - 4 ans ou 5 - 9 ans, sachant par exemple que l'effectif des cinq années précédant le 0 - 4 ans n'est que le nombre de survivants des naissances recensement.

On a pu calculer le taux de natalité de l'Arménie Soviétique /5/ par cette méthode de rétropolation des 0 - 4 ans. Le résultat est très proche de celui que fournissent les données de l'état civil (tableau 10).

Pour calculer le nombre des naissances, nous avons utilisé l'effectif des 5 - 9 ans à cause du sous-enregistrement éventuel des 0 - 4 ans. Etant donné un taux de mortalité infantile de 77 p. 1000 pour les Arméniens dans une communauté arménienne d'Iran, plus ou moins représentative, (calculé par la Faculté de la Santé publique - Université de Téhéran en avril 1971- 1972) il paraît plausible de prendre des tables de survie du niveau 80, /4/. En utilisant les Px correspondants, on obtient le nombre de naissances (3 002) et un taux de natalité d'environ 27,7 p. 1000 en 1966.

Dans une étude faite à Ispahan (qui abrite une grande colonie d'Arméniens) le taux de natalité s'est élevé à 23 p. 1000 pour 1970, ce qui nous paraît acceptable dans le contexte de la fécondité urbaine des Arméniens /8/.

Le taux global de fécondité générale est obtenu en rapportant les naissances au nombre de femmes de 15 à 44 ans en 1966, soit 129 p. 1000. Il est à noter qu'en 1966 le même taux pour l'ensemble de la population iranienne serait de l'ordre de 240 p. 1000. Le rapport est donc, pour les deux populations, du simple au double.

Le rapport enfant/femme (F) donne également une idée de la fécondité dans la population. On trouve ici la valeur de ce rapport pour les Arméniens de l'Iran, comparée avec celle des musulmans (tableau 11).

TABLEAU 11 : RAPPORT ENFANTS/FEMMES DES ARMÉNIENS D'IRAN COMPARE A CELUI DES MUSULMANS

	1966	1976	Evolution 1966-1976 (1966 : 100)
Arméniens	0,488	0,309	63
Musulmans	0,921	0,810	88

Comme on peut le constater, ce rapport est nettement moins fort chez les Arméniens que chez les musulmans ; néanmoins on observe dans les deux groupes une baisse de 1966 à 1976, provenant très probablement de l'effet du planning familial d'Iran mis en route dès 1965-1966, mieux accueilli par les Arméniens que par les musulmans. A titre comparatif il serait utile de noter que le rapport enfant/femme en France en 1961 a été de 0,390 et aux Etats-Unis de 0,490 en 1960 et enfin de 0,870 au Pakistan en 1961.

On a ici les éléments nécessaires pour calculer l'indice de remplacement de Thompson qui fournit une bonne estimation du taux net de reproduction (R) :

$$\text{Indice de Thompson} = \frac{\text{Rapport enf./femme dans la population observée (F)}}{\text{Rapport enf./femme dans la population stationnaire correspondante (F')}}.$$

La valeur de cet indice pour les Arméniens d'Iran est de $\frac{0,488}{0,360}$ ou 1,36 en 1966. Sachant que $R' = \text{taux de survie à l'âge moyen à la}$

maternité (27 à 28 ans) et en utilisant ce taux (0,85407) pour les femmes au niveau $e_0 = 60,4$, on établit ainsi : $\frac{1,36}{R'} = 0,85407$, d'où le taux brut de re-

production R' des Arméniens serait de 1,59. Un taux net de reproduction à partir de ladite méthode a été évalué à 2,14 par J.C. Chasteland [6] pour la population iranienne (1951-1956).

IV. MORTALITE

L'état civil iranien ne publie pas le nombre des décès annuels par minorité religieuse ou ethnique. Cependant ce manque ne nous empêche pas de faire des essais pour y parvenir indirectement.

Nous utilisons d'abord les données des recensements 1966 et 1976 pour calculer le rapport de survie totale entre ces deux années :

$$\frac{\sum_{10}^{\infty} P_{76}}{\sum_0^{\infty} P_{66}} = S_{66-76}$$

La valeur de ce rapport pour les Arméniens d'Iran d'après les recensements entre 1966 et 1976, est de $86\ 634 = 0,7991$. Cela nous a paru très faible et

108 421

donc incohérent, ce qui nous amène à recourir au taux de mortalité infantile des Arméniens, calculé dans un échantillonnage digne de foi réalisé par la Faculté d'Hygiène de l'Université de Téhéran en 1971-1972. En effet ce taux était de 77 p. 1000, alors que le taux de mortalité infantile pour l'ensemble de l'Iran pour ces mêmes périodes a été de 95 p. 1000.

Le rapport de survie totale pour l'ensemble de la population iranienne est de 0,9182.

L'incohérence est apparente en rapprochant les quatre indicateurs qu'on dispose (tableau 12).

TABLEAU 12 : INDICATEURS DE MORTALITE

	Arméniens	Ensemble population iranienne
Taux de mortalité infantile (p. 1000)	77	95
Rapport de survie totale	0,7991	0,9182

TABLEAU 13 : ESPERANCE DE VIE DES ARMÉNIENS EN ARMÉNIE SOVIÉTIQUE (EN ANNEES)

Date	Urbain	Rural
1897		
1946	42,5	40,0
1958-1959	70,0	65,0
1968-1969	72,6	70,1

On attendait, chez les Arméniens, à juste titre, un rapport de survie supérieur à celui de l'ensemble de la population, car ils ont un taux de mortalité infantile plus bas.

Or, cette infériorité de rapport de survie chez les Arméniens provient à coup sûr de leur émigration à l'étranger, surtout vers l'Arménie Soviétique et vers les Etats-Unis. Par conséquent, si la population arménienne de l'Iran était une population fermée on aurait un taux de survie totale plus grand que celui de l'ensemble de la population iranienne. Le taux de mortalité infantile déjà cité (77 p. 1000) correspond au niveau 80 des tables de survie des Nations Unies et à une espérance de vie de 60,4 ans. En utilisant les mx de ce niveau et en les appliquant aux effectifs des groupes d'âges des Arméniens on obtient, pour l'année 1966, les résultats suivants :

- 732 décès masculins
- 637 décès féminins
- 1 369 décès au total

d'où le taux brut de mortalité (2 sexes) en 1966 = 12,6 p. 1000 (avec une surmortalité masculine de 1,2 p. 1000 : femmes 12,0 p. 1000 et hommes 13,2 p. 1000).

Il est à noter que le taux de mortalité en Arménie Soviétique était de 5,1 p. 1000 en 1970.

L'espérance de vie à la naissance des Arméniens d'Iran pourrait se situer à 60,4 ans en 1966 et 63,0 ans en 1972. Il est utile de comparer avec l'évolution de l'espérance de vie des Arméniens en Arménie Soviétique /5/ (tableau 13).

V. ACCROISSEMENT

En l'absence d'émigration, la population arménienne d'Iran aurait eu, surtout durant les 30 dernières années, un accroissement positif ; mais selon les données des recensements de 1966 et 1976 l'effectif de cette population est en baisse (tableau 14).

TABLEAU 14 : POPULATION ARMENIENNE EN IRAN ET EVOLUTION 1966-1976

Date du recensement	Nombre	Indice
1966	108 421	100
1976	103 163	95

L'accroissement du nombre des Arméniens serait donc de - 5 p. 1000 par an pour 1966-1976. D'après les données disponibles et les calculs déjà faits ici, nous pouvons déduire le taux d'accroissement naturel pour 1966 par différence entre les taux bruts de natalité et de mortalité donc $27,7 - 12,6 = 15,1$ p. 1000.

Sur la base de la population arménienne de 1966, avec un taux d'accroissement annuel de 15,1 p. 1000 et en l'absence d'émigration, nous pourrions avoir recensé en 1976 un effectif de 125 985 au lieu de 103 163 ; la différence (22 822) proviendrait donc du mouvement migratoire des Arméniens vers l'étranger entre 1966 et 1976.

REFERENCES

- (1) National Census of Population, 1956. Iranian statistical centre. Téhéran, IRAN.
- (2) National Census of Population, and Housing, Vol. 168, 1966. Iranian statistical centre Téhéran, IRAN.
- (3) National Census of Population and Housing, Vol. 186, 1976. Iranian statistical centre, Téhéran, IRAN.
- (4) Etudes Démographiques n° 25, ST/SOA/Ser A., Troisième Manuel, Nations-Unies, Département des Affaires Economiques et Sociales, New York, 1957.

- (5) COALE (A.), ANDERSON (B.), AARN (E.) : Human Fertility in Russia Since The Nineteenth Century . Princeton University, Press, 1979.
- (6) AMANI (M.), CHASTELAND (J.C.), PUECH (O.A.) : La population de l'Iran, perspectives d'évolution 1956-1986, Université de Téhéran, Institut de Recherches Sociales, Téhéran, 1966.
- (7) LANG (C.L.) : La revue de politique étrangère, 5 et 6, 1961, Centre d'Etudes de Politique Etrangère, Paris, 1961.
- (8) DEMAUROY (H.) : "Minorité non musulmane en Iran", Revue de géographie de Lyon, 3, 1973.
- (9) Encyclopaedia universalis, vol 2, Sixième publication, février 73, France.